



Joëlle GONIAUX

## L'enveloppe mystérieuse

Il était tard, ou encore tôt pour ce jour nouveau qui pointait. Manon terminait son travail. Tous les clients du Resort World Casino de New York City étaient partis ; sa collègue Murielle franchissait la porte, pressée de rentrer.

Tout s'était bien passé cette nuit. Pas de fraudeurs à la roulette ou au blackjack. La mise en place depuis peu des installations vidéo de haute qualité, disséminées dans les salles de jeux, avait largement contribué à renforcer la sécurité. Il arrivait que des joueurs perdent le contrôle nécessitant l'intervention de la police. Manon ne se plaisait pas dans cet endroit : un monde d'argent, de futilité, de jouissance mais elle n'avait pas eu le choix.

Elle prit ses affaires personnelles sous le comptoir quand elle aperçut l'enveloppe, déposée près du téléphone. Curieuse se dit-elle, je n'ai vu personne la déposer. Elle jeta un regard circulaire dans le hall, dans la rue faiblement éclairée, ne vit âme qui vive. Intriguée, elle la prit avec précaution : aucun nom. Elle jeta un rapide coup d'œil à son contenu et fut abasourdie de découvrir qu'elle contenait des billets de 500 euros de couleur violette, facilement reconnaissables. On m'a fait une blague, pensa Manon en les glissant dans son sac. Ils sont faux.

Rentrée chez elle, elle en vida le contenu. Une photo d'elle était glissée au milieu des billets. La photo avait été prise la semaine précédente. Elle la montrait avec Paul, dans le parc, proche de son appartement. Un frisson la parcourut. Quelqu'un l'espionnait. C'était au-delà de tout entendement. Les gens envoyaient des photos pour faire du chantage pas pour donner de l'argent. Beaucoup de questions l'assaillirent. Elle se coucha, dans quatre heures son fils se réveillerait. Bien que fatiguée, elle eut beaucoup de difficultés à trouver le sommeil.

L'alarme du réveil la tira de sa torpeur. Elle entendit Paul l'interpeller depuis sa chambre.

*« Dépêche, mam, j'ai contrôle de math, je ne dois pas être en retard. »*

*« T'inquiète, tu sais bien qu'on est toujours à l'heure »*

Elle souleva le garçon dans ses bras, le conduisit dans la salle de bain spécialement aménagée pour lui avant de l'habiller, de l'installer dans son fauteuil roulant. Il devient lourd ce garnement, pensa t'elle, bientôt je ne pourrai plus m'en occuper seule.

Sa vie avait bien changé depuis deux ans. Sa mère les avait quittés, foudroyée par une crise cardiaque. Un départ si soudain, si lourd de conséquences que Manon ne s'en était pas encore

remise. Elle avait dû abandonner son poste d'assistante de direction pour prendre ce travail de nuit, dans cette ville où on ne dort jamais. Il lui permettait de s'occuper de son enfant la journée. Depuis la mort d'Hugo, son mari, c'était sa mère qui conduisait Paul à l'école, le gardait pendant les vacances, quand il était malade. Son absence se faisait sentir chaque jour davantage. Il était difficile de tout gérer. Sa solitude était immense.

Cet argent qui lui arrivait était une aubaine. Elle se jura pourtant de ne pas y toucher. Il resterait caché dans ses sous-vêtements, un endroit où son fils n'irait jamais fouiller. Elle appréciait d'avoir cette cagnotte sous la main au cas où elle devrait faire face à une urgence. Elle s'interrogeait sur son expéditeur, surveillait sa boîte aux lettres, prêtait plus d'attention aux gens qui l'entouraient dans l'espoir de découvrir quelques indices.

Les mois passèrent. La veille de Noël elle reçut un message vocal sur son téléphone. Un inconnu lui parlait de l'argent, lui donnait rendez vous dans un café. Il avait une voix agréable, la rassurait en lui disant qu'il ne lui voulait que du bien. Il insistait poliment pour la rencontrer. Manon décida d'y aller. Il était temps d'éclaircir cette histoire.

Sitôt franchi le seuil de la porte, un homme distingué s'approcha. Il l'aida à prendre place à sa table sur laquelle trônait un gros album de photos.

*« J'ai appris, par ma sœur, que ta maman était décédée. Il y a trente ans, nous avons eu une histoire elle et moi. J'ai fui quand elle m'a dit qu'elle attendait un enfant. Oui, tu es ma fille Manon. À l'époque je n'étais pas prêt à endosser cette responsabilité. Aujourd'hui j'ai honte de me présenter devant toi. Je connais tes difficultés. L'argent devait t'aider à reprendre ton ancien travail, te soulager dans ton quotidien mais tu n'as rien changé. »*

*« Que voulez-vous maintenant ? Rattraper le temps perdu en m'offrant cet argent ? Que je vous aime et vous pardonne ? C'est trop tard... »*

*« Tu vois Manon, toutes ces photos... elles sont de toi, de ta mère, de Paul. Ma sœur m'a toujours tenu informé de vos vies. Je sais que tu as fait beaucoup de sacrifices. Laisse-moi t'aider à mon tour. Je le peux. »*

Bouleversée, Manon se leva. Elle était tentée de mettre fin à cette intrusion dans ses souvenirs douloureux de petite fille sans père. Mais le temps du pardon lui sembla venu, elle voulait laisser toute la place à l'amour, à ce « Père Noël » inattendu, mieux connaître cet homme qui semblait tellement sincère et repentant, elle voulait vraiment y croire... c'était le bon moment !